

"La Vie Batelière"

ORGANE MENSUEL D'INFORMATIONS DE LA BATELLERIE FRANÇAISE

Pour un arrêt de la navigation à Noël et à Pâques

COMME LE 1^{ER} MAI
14 JUILLET ET 11 NOVEMBRE



Noël, partout c'est fête... Les bateliers seront-ils toujours obligés de travailler quand les autres peuvent prier et se réjouir en famille.

LA VIE BATELIÈRE

DIRECTION :
J. BLAIZOT

(Conflans-Sainte-Honorine)

et

A. DEPREESTER

Abonnements : 1 an : 200 frs.

Rédaction - Administration :

A. DEPREESTER

39, rue de la Monnaie, LILLE

C. C. Postal Lille : 276.93

LA PROPAGANDE DE

« LA VIE BATELIÈRE » doit s'étendre à toutes les régions fluviales de France.

Une équipe de marinières vient de lancer une pétition pour un arrêt total de la navigation fluviale les jours de Noël et de Pâques.

Sollicitée d'appuyer ce mouvement, la VIE BATELIÈRE apporte très volontiers son concours à cette initiative qui profitera non seulement aux familles batelières mais encore au personnel de la traction et des écluses.

Le texte de la pétition est suivi d'une première liste de signataires. On constatera avec plaisir que les automoteurs ne sont pas les derniers à donner leur accord.

Pour obtenir un résultat, au moins pour Pâques 1953, il importe que le mouvement prenne une vaste ampleur. Lecteurs, signez et faites signer le bulletin d'adhésion contenu dans le présent numéro. Nous le transmettrons au comité d'initiative.

UNE PÉTITION...

Notre métier est tout à fait spécial, il est difficile de l'assimiler à un autre.

A part le 1^{er} mai, le 14 juillet et le 11 novembre, nous n'arrêtons jamais, ce qui est une façon de parler, les hasards de la profession exigeant parfois que nous restions amarrés toute la semaine et que justement nous nous mettions en route le dimanche matin.

Ceci est la rançon de cela.

Malgré tout, nous pensons qu'il serait possible de faire exception à cet état de choses, en demandant aux Pouvoirs Publics de décréter qu'à l'avenir la Navigation sera suspendue les jours de Noël et de Pâques, les deux grandes fêtes familiales.

Nous le savons bien, quelques-uns nous diront que le Rail et la Route roulent ces jours-là. D'accord (en remarquant cependant que l'activité est ralentie), mais il est possible d'établir un roulement dans ce travail alors que la chose est impossible chez nous. De plus pour un bateau qui navigue, toute une famille se trouve prise par le travail professionnel.

Sincèrement, serions-nous plus pauvres pour ne pas voyager en ces deux jours fêtés dans le monde entier ?

Au cours de notre petite enquête personnelle, nous avons pu constater que la grande majorité est favorable à cet arrêt.

C'est pourquoi nous avons décidé de déclencher une campagne en faveur de l'arrêt des jours de Noël et de Pâques, reconnus par tous, même par les incroyants.

Des pétitions vont circuler le long des Canaux et Rivières de France, nous demandons à tous nos amis de faire un effort pour que la diffusion soit faite aussi bien que possible afin que nos listes soient recouvertes du plus grand nombre possible de signatures.

D'avance, merci !...

René FRANÇOIS, bateau « AMELIE »

Decoster (Lama), Jaunet (aut. Beluga), A. Wattiau (aut. Evor), Piccq (Monique), Rifaut (aut. Oris), Coquelin (Alcyon), Wendling (aut. Edward), Goudemant (Tyne), Jacquart (aut. Yvette), Menu, Drapier, Neyt (Yolande), Tenezet (Georgina), R. Payelle (aut. Colibri), C. Declerc (aut. Kemo).

Dans ce numéro

Tous ensemble

par J. BLAIZOT

=

Bon pour le déchargement

par M. LECLERCQ

=

Noël batelier

par R. FRANÇOIS

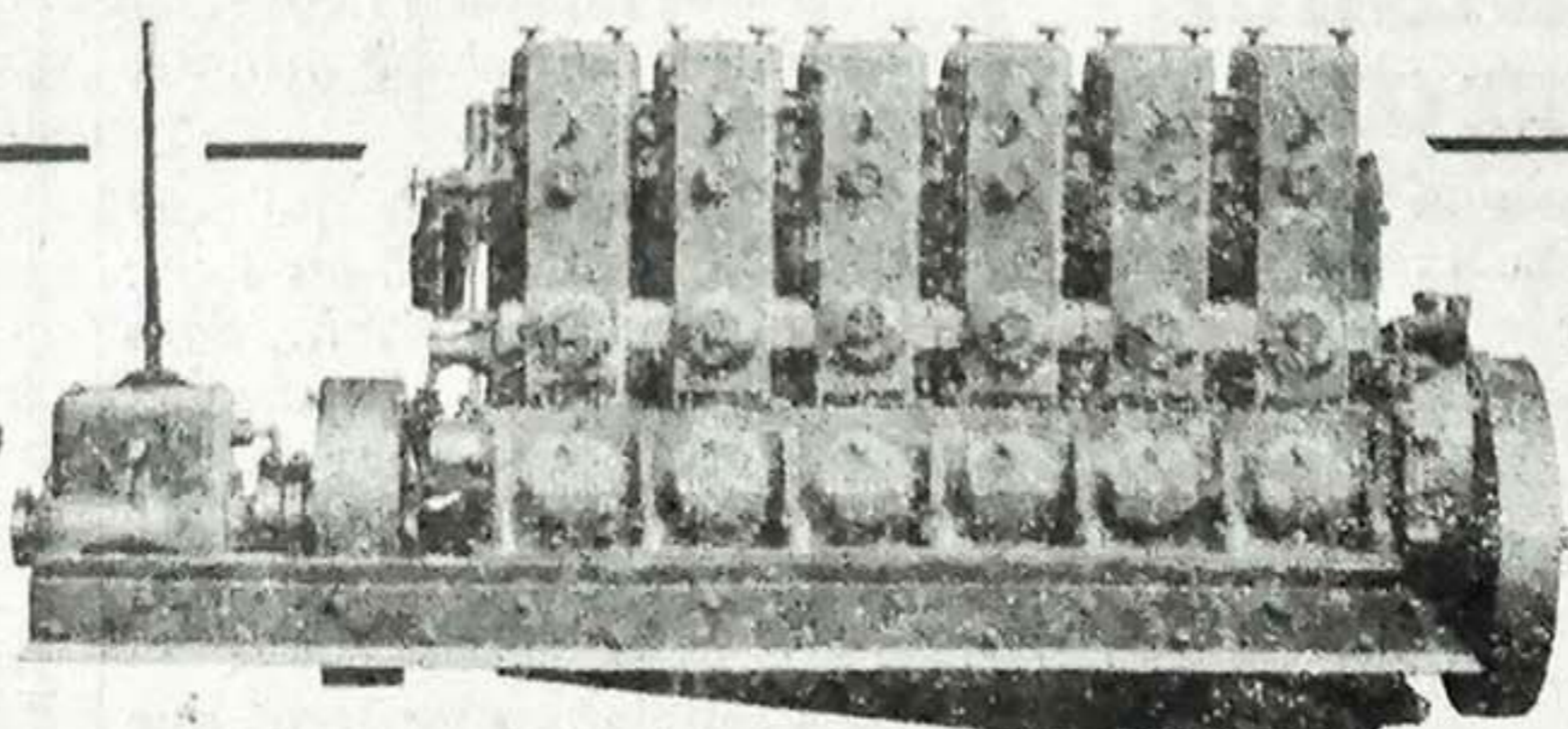


Comme elle, approvisionnez-vous en livres dans les bibliothèques de l'E. S. B. à Conflans, Rouen, Lille, Nancy, Strasbourg, Vendhuile, Longueuil-Annel, Douai.

Choisissez un moteur
qui a fait ses preuves :

le **DB 6 BAUDOUIN 75/90 CV**

- Une marque réputée, adoptée par les plus importantes Compagnies de Navigation Fluviale.
- Un matériel remarquablement économique, à l'achat, en pièces de rechange, en exploitation.
- La référence de milliers de moteurs en service.



**MOTEURS
BAUDOUIN**

Siège social : 190, Boulevard Rabatau, MARSEILLE
Agence de Paris : 21, Avenue de Suffren - Tél. : SUF 30-70

Bon pour le déchirage

Douai, le 2 décembre 1951. — Le « Shirley » est au garage ; il n'en sortira plus que pour être conduit à un cimetière de bateaux, où il sera « déchiré ». Pourtant, ce fut une vaillante péniche qui transportait sans faiblir ses 200 tonnes sur les parcours les plus durs. Elle n'est pas tellement vieille : de plus véliques sont encore en service. Pourquoi donc, depuis des mois, la voit-on dans la vieille Scarpe, amarrée au quai d'Alsace, comme endormie, face au même portillon du garde-fou ? C'est parce qu'elle est soufflée.

Les anciens combattants, amateurs de « pinard », soufflaient leur bidon d'un coup de fusil à blanc tiré dans le goulot. A chaque distribution, il gagnait quelques centilitres. Il est arrivé au « Shirley » quelque chose comme cela. Mais ça n'est pas son patron, évidemment, qui lui a fait ce coup-là avec l'espoir de lui faire absorber un peu plus de marchandises. L'aventure est tragique.

En 1944, année sombre pour la marine, le bateau stationne à Anizy-Pinon. Le coin est mauvais ; presque chaque jour des bombardiers le survolent qui envoient des péniches par le fond, barrant ainsi canaux et rivières. Un beau matin, le 28 juin, entre 9 et 10 h., l'alerte retentit. Quitant sans retard leur logis dont la masse inerte offre une cible facile, le patron et son grand fils se dirigent vers l'abri qu'ils se sont aménagé sur la rive. Déjà on perçoit le sourd vrombissement de l'escadre qui approche, rapide. La patronne revient du ravitaillement en pressant le pas ; elle va déposer hâtivement son cabas sur la table de la cabine et puis elle court rejoindre les deux hommes auprès de l'abri. Le trio, nez en l'air, observe les forteresses volantes ; ne dit-on pas que le chef de file signale d'une fusée que le bombardement commence ? Soudain, quand les avions passent à la verticale, tous trois poussent un cri : « La fusée ! » En un clin d'œil, il n'y a plus personne au soleil.

Haletant, on écoute dans le noir. L'attente n'est pas longue ; un sifflement, et puis deux, trois... qui deviennent hurlements et s'achèvent en coups de tonnerre. Le sol tremble ; les humains sont transis. « Est-ce pour nous ? » Un fra-

cas épouvantable ; tout chavire ; sensation de fin du monde ! L'ébranlement du sol et le soubresaut de l'explosion sont si violents que les poutrelles en fer du toit en sont pincées comme brins de paille ou arrachées. Les lèvres de la tranchée-abri se sont rejointes sur ceux qu'elle protégeait et qui sont maintenant ensevelis jusqu'à mi-corps.

Quand ils ont repris leurs sens et qu'ils ont laissé les bombardiers s'éloigner, les trois marinières, qui se sont sentis trahis par la mort, s'arrachent péniblement de cette glèbe dont peu s'en est fait qu'elle ne devienne leur tombe. Rendus à la lumière, ils se regardent et, dans la joyeuse émotion de se retrouver tous trois sains et saufs, encore tout couverts de terre, ils s'embrassent.

Grâce à Dieu, il n'y a pas de victimes aux environs, mais le bateau... Sous l'énorme poussée — songez donc, un engin de 1.500 kilos à quelques mètres — il a rompu ses amarres et il dérive au gré du vent et du courant. Il y a des dégâts à bord ; vitres brisées ; blessures par éclats de la bombe. Il faut y voir de plus près. Emprunter un yeck au plus proche voisin, accrocher le Shirley et le tirer à la berge est vite fait. La patronne n'attend pas qu'on ait remis une planche pour sauter à bord. Elle court à la cabine, son domaine. Désolation ! La vieille vaisselle de famille, les vases, les cadres avec les photos, tout ce qui est fragile et à quoi l'on s'attache est fracassé. Le cabas git sur le plancher, dans une flaque, parmi les débris de la lampe, et le pétrole imprègne les provisions. Quand la ménagère comprend que le petit morceau de beurre et les autres denrées sont irrémédiablement gâtées, elle fond en larmes : « Que vont-ils manger ? »

L'épicier, le boucher, le boulanger du pays se laisseront peut-être toucher par sa détresse. Mais le rationnement est sévère. Pourront-ils réparer le dommage ?

Tandis qu'à travers ses pleurs, elle contemple le désastre, les deux hommes font le tour de la péniche. Ils repêchent les panneaux d'écouille en fort mauvais état que la tempête a jetés à l'eau comme on ferait de papier à cigarettes. La bordaille, heureusement, n'a pas été blessée au dessous de la ligne de flottaison ; mais,

plus tard, lorsqu'on amènera le « Shirley » chez un « bachelier » pour les réparations urgentes, on constatera que la coque a été terriblement secouée. L'ouragan s'est précipité par les ouvertures.

Dans sa hâte de courir à l'abri, la marinière n'avait pas fermé la cabine, et c'est de l'intérieur que la formidable pression a fait sauter les vitres. On n'en découvrira pas la plus minime parcelle dans le logement, tandis que sur la gravellaine et sur les plats-bords, c'en est une jonchée. Le cyclone s'est aussi engouffré dans la cale après l'avoir décoiffée de ses écoutes. Tourbillon furieux, il s'est heurté aux parois et les a contraintes avec tant de puissance qu'aucun constructeur ne pourra les remettre en forme. Voilà comment le « Shirley » a été soufflé.

Il a donc pris du ventre. Cependant, lorsqu'un bateau normal franchit un sas, la marge entre ses bordailles et les bajoyers de l'écluse est bien mince : quelques centimètres. Or, la panse du « Shirley » s'est dilatée et déborde le gabarit réglementaire ; si bien que lors de son dernier voyage, les sasements furent un tour de force. Il fallut tirer, pousser, et avec quelle énergie, pour l'extraire de la camisole en maçonnerie. A la suite de cet exploit, son propriétaire l'a mis au repos. Il sert encore de logement, en attendant que son équipage passe avec le mobilier sur un bateau de remplacement avec lequel on reprendra la vie nomade ; alors l'invalidé sera livré au marchand de bois.

Je serais fort surpris si, au moment de franchir pour la dernière fois le gambret qui unit leur vieille demeure flottante à la terre, ses habitants n'éprouvaient, en évoquant tant d'heures bonnes ou mauvaises, tristes ou joyeuses vécues à bord de ce bateau qui va être déchiré, le serrement de cœur que l'on ressent aux adieux d'un ami très cher que l'on ne reverra plus. Le poète n'a-t-il pas écrit :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme
« Qui s'attache à notre âme et
la force d'aimer ? »
(A suivre)

VENDHUILLE

Pour les avalants qui auront passé la voûte et arriveront à Vendhuile le 24 vers 21 h. 30 :
Messe de minuit à l'église de Vendhuile qui est à 3 minutes du canal.

Pour les montants qui passeront la voûte le 25 au soir :
Messe spéciale à 17 h., dans la salle du dispensaire des bateliers aménagée pour la circonstance. La messe sera dite par M. l'abbé Depreester, Aumônier de la batellerie à Lille.

Les religieuses espèrent que les bateliers répondront à leur invitation en venant nombreux.

Dans les Centres

ROUEN

ENTRAIDE SOCIALE

Le 26 octobre, à 11 h., à la chapelle d'Eauplet, une messe a été célébrée à l'intention des bateliers. Le R.P. Merry officiait et, dans une courte allocution, retraça la vie du Christ. Le R.P. Guervenau, S.J., aumônier des Bretons, s'occupa activement des chants.

A 12 h. 30, nos « Anciens » et nos « Jeunes » étaient réunis pour partager le repas familial. A 15 h., séance récréative pour tous. Excellente journée.

CATECHISME

Le Centre accueillera les enfants du catéchisme tous les mardi et vendredi, à partir de 15 h.

FETES DE LA SAINT-NICOLAS

Nous vous y invitons très nombreux. Réunion le 14 décembre.

NOS DEFUNTS

Une erreur dans l'avis de décès de M. Alfred DELOFFRE.

Il faut lire était le père et non le frère de M. Alfred Deloffre, du bateau « Miliana ».

CONFLANS

Ce mois de novembre consacré au souvenir de nos morts a été marqué au « Je Sers » par deux cérémonies émouvantes :

LE 1^{er} NOVEMBRE

Après la messe, où il y eut très nombreuse assistance. De l'avant du « Je Sers », pendant le chant du « Libera », M. l'Aumônier bénit la Seine, afin que la navigation fût favorable à tous, en ces mois d'hiver si pénibles et parfois si redoutables aux marinières. Puis, à bord du « Rogge », à M. Pierre, M. l'Aumônier gagna le large du fleuve, accompagné du petit Jean Languemier, dont le père trouva, il y a quelques mois, une mort bien prématurée.

Une gerbe de fleurs fut alors jetée à la Seine, en mémoire de tous les bateliers décédés, et plus spécialement pour ceux qui trouvèrent la mort dans l'exercice de leur profession.

LE 11 NOVEMBRE

Anniversaire de l'armistice. C'est le souvenir des anciens combattants qui fut particulièrement évoqué.

Après avoir participé aux différentes manifestations locales, les anciens combattants de la Batellerie, au retour du monument du Pointy, entourant leur drapeau porté par M. Cnudde, assistèrent, en la chapelle du « Je Sers », à la messe célébrée pour leurs camarades tombés au champ d'honneur, dont M. l'Aumônier évoqua la mémoire.

Puis, ce fut un vin d'honneur qui réunit fraternellement ceux qui, ensemble, vécurent des jours que rien ne saurait effacer.

CAMBRAI

Paroisse Saint-Géry

Messes du dimanche : 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 15 (grand-messe) et 11 h. 30. Prêtre chargé du quartier du canal : M. l'abbé Bonet, vicaire.

COURRIERES

Horaires des messes :
Dimanche et jours de fêtes : 7 h., 8 h. 30, 9 h. 30, 10 h. 30.
Semaine : 6 h. 30, 7 h.
Un dépôt nouveau vient d'être créé, voir indication dans la colonne spéciale.

Que seront nos enfants ?

Que seront les années qui viennent ? Les savants se disputent pour le prédire. C'est votre secret à vous, pères et mères de famille.

Mais que seront ces enfants ? Il ne suffit pas de leur donner le jour. Ce sont les plus belles plantes du monde. A proportion, elles exigent plus de soins et d'amour que toutes les autres.

Ne gâchons donc pas une si belle récolte, donnons-lui les moyens de grandir et de s'épanouir.

Regardons ces foules d'enfants avec joie, mais avec sérieux.

Jamais un si grand effort n'a été fait depuis des années pour briser les routines du siècle dernier et reprendre la tradition française de l'éducation en l'adaptant à notre époque.

Vous ne voulez certainement pas que vos enfants soient des cerveaux à pattes ni des poules mouillées. Apprenez donc les efforts qui se font partout pour donner plus de vigueur et de joie aux nouvelles générations.

Nous vous proposons dans nos prochains numéros une promenade à travers les domaines de l'enfance, à travers ses drames et ses jeux, une découverte de ses forces de vie, de vos moyens de l'aider et même de la présence de Dieu en eux.

Croyez-vous qu'un tel voyage n'en vaille pas la peine ?
J. B.

CAISSE INDUSTRIELLE D'ASSURANCE MUTUELLE

Société d'assurance à forme mutuelle
Entreprise privée régie par le Décret-Loi du 14 juin 1938

ASSURANCES MARITIME, FLUVIALE ET TRANSPORTS

Siège Social et Bureaux

7, Rue de Madrid — PARIS (8^e)

Téléphone : LABorde 65-00

Adresse Télégraphique : CIAMET-PARIS

Assurances Responsabilité Civile, Incendie, Individuelles

MEME ADRESSE

MOTEURS DIESEL

MWM-BENZ

DE 5 A 1.000 CV

Stock de pièces de rechange d'origine

R. DE KONYA & C^{IE}

S. A. R. L. : 4, rue d'Aguesseau

PARIS 8^e - APJOU 22-69

Téleg. : Konya Elyseding Paris

NAISSANCES ET BAPTEMES

Jean-Luc BOUCHEZ, né le 13 août, à Mazingarbe (P.-de-C.), fils de M. et M^{me} Bouchez-Houte, et petit-fils de M. et M^{me} HOUTE, bat. » F.A.F. ».

Myriam-Odette VIEREN, née le 12 août, à Malo-les-Bains, baptisée le 24 août, à Dunkerque (Saint-Martin).

DOUAI

Marcel COPPEIN, fils de M. et M^{me} F. Coppein-Lechantre, bat. « Béthel », né le 7-9-52, à Béthune, baptisé le 20-9-52, à Dorignies-Douai.

Astrid WALBRECQUE, fille de M. et M^{me} A. Walbrecque-Poincel, bat. « Calypso », née le 4-1-52, à Vernon (Eure), baptisée le 27-9-51, à Dorignies-Douai.

CONFLANS (Je Sers)

12 oct. : Bernadette DOURLENT.

12 octobre : Roselyne VAN HOORDE (bat. « Panthère »).

28 octobre : Gérard BOTTIN (bat. « Energie IV »).

28 octobre : Jean-Yves BELLEG.

STRASBOURG

Chantal-Elisab. BONTEMS, bateau « Saint-Antoine-de-Padoue », née le 19 août 1952, a été baptisée le 24 août 1952, en l'église Sainte-Geneviève, à Mulhouse.

Alice-Rose-Mathilde COLLI-NET, bateau « Marie-Joseph », née le 26 octobre 1952, a été baptisée le 30 octobre 1952, en l'église Saint-Urbain, à Strasbourg.

J.-Claude, Daniel, Gérard, Lysiane, Thérèse et Régine DAMAY, du bateau « Enée », ont la joie d'annoncer le baptême de leur petite sœur Bernadette, le 20 novembre 1952, en l'église Sainte-Jeanne d'Arc, à Strasbourg.

MARIAGES

LILLE

Le samedi 22 novembre a été célébré en l'église Saint-Martin d'Esquermes, à Lille, le mariage de M^{lle} Edith MULLER avec M. Jacques OYER, ingénieur I.A.N.

M^{lle} Muller s'est dévouée pendant longtemps avec un zèle persévérant et discret dans les catéchismes des jeunes batelières. Nous présentons aux jeunes époux nos très vives félicitations et nos vœux les plus cordiaux pour l'avenir de leur foyer.

M. et M^{me} DUBRULLE, bat. « Roger », et M. et M^{me} PETIT, bat. « Nemours », sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants Roger et Solange, qui a eu lieu le 22 novembre 1952, en l'église Saint-Charles, à Lille. Le jeune ménage est à bord du bateau « Roger ».

CONFLANS (Je Sers)

11 octobre : Raymond MARONAT (bat. « Dragon ») et Louise PHILIPAUD.

11 octobre : Marcel DUBROMEL (bat. « Tulipe ») et Germaine VAN HOORDE (bateau « Panthère »).

27 octobre : Serge BOHAIN et Henriette LANGUMIER (b. « Soleil »).

DOUAI

M. HOULIEZ (bat. « René ») a épousé M^{lle} Odette CESILE (bat. « Pax »), le 29 octobre 1952, en l'église Saint-Pierre, à Douai. Le jeune ménage est à bord du « René ».

M. et M^{me} Albert BOURGOIS (bat. « Sainte-Thérèse ») et M. et M^{me} Roger MONCHABLON (bat. « Andriba ») sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants Jacques et Jeanine, qui a eu lieu le 18 octobre 1952, en l'église Notre-Dame d'Espérance, Dorignies-

lès-Douai. Le jeune ménage est à bord du bateau « Festina Lente ».

M. Jacques CAMBLAIN (b. « Printania ») a épousé M^{me} Marcellina DUBROMEL (bat. « Jean-Pierre »), le 25 octobre 1952, en l'église Sacré-Cœur, à Douai. Le jeune ménage est à bord du bateau « Solange ».

STRASBOURG

8 novembre 1952 : M. Evrard WENZ, du bateau « Comptoir 25 », avec M^{me} Marthe BOBENRIETHER, en l'église Saint-Maurice de Strasbourg.

8 novembre 1952 : M. René PFEIFFER, du remorqueur « Fantastique », avec M^{me} Anne-Marie ANWEILLER, en la basilique de Marienthal.

13 novembre 1952 : M. Arthur GOETZ, du bateau « Marcel », avec M^{me} Béatrix DANIS, du bateau « Pierre », en l'église Saint-Pierre-le-Vieux, à Strasbourg. Le jeune couple conduira le bateau « Marcel ».

15 novembre 1952 : M. Lucien URBAN, du bateau « Kabyle », avec M^{me} Odile WESSISSER, du bateau « Marie-Louise », en l'église Saint-Maurice, de Strasbourg. Le jeune couple conduira le bateau « Kabyle ».

18 novembre 1952 : M. François KITTEL, du bat. « Corot », avec M^{me} Anne-Marie PFLEGER, en l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.

NOS DÉFUNTS

Les familles CHERON, LESECC, ROCHEZ font part de la mort de leur mère, Berthe-Sidonie LESECC, ancienne marinière, décédée à la clinique de Compiègne, à l'âge de 80 ans, le 5 octobre, munie des Sacrements. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Longueil-Annel, sa paroisse.

M^{me} Sophie COPPE, 86 ans, bat. « Le Rocher », décédée accidentellement le 13 novembre, à Lyon. L'inhumation a eu lieu à Wasquehal.

LILLE

M. René DEWINDT, ancien marinière (bat. « Scala »), 77 ans, décédé à Lille, le 10 no-

vembre, administré des Sacrements. Ses funérailles ont eu lieu le 13 novembre, à Harves.

M. François CHARTIER, 82 ans, bat. SPARTACUS, décédé à Lille le 30 novembre. Administré des sacrements.

VALENCIENNES

M. Louis GUERDIN, 50 ans, époux de Yvonne Lamant (b. « L.Y. »), décédé à Valenciennes, le 17 octobre, administré des Sacrements. Ses funérailles ont eu lieu le 20, en l'église du Sacré-Cœur.

DOUAI

M^{me} V^{ve} Henri PENINCQ, née Georgina CARDINAL, ancienne batelière décédée à Douai, le 28 octobre 1952, dans sa 86^e année, administrée des Sacrements. Ses funérailles ont eu lieu le 31 octobre, en l'église Sainte-Thérèse, à Douai, et l'inhumation au cimetière de Douai. La défunte était la mère de M^{me} V^{ve} Alexandre VEILLE, ancienne batelière du bateau « Japy ».

M. Georges NIMAL, ancien marinière, décédé dans sa 80^e année, à Douai, le 9 novembre 1952. Les funérailles ont eu lieu le 13 novembre, à Douai.

M^{me} Alida WALBRECQ, ancienne marinière, décédée à Pontoise, le 15 août 1952, à l'âge de 68 ans, administrée des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise. Les funérailles ont eu lieu le 18 août, en l'église de Choisy-au-Bac (Oise).

M. Charles RUESZ, marinière à bord du bateau « Libellule », décédé à Nancy, le 18 août 1952, à l'âge de 59 ans, admi-

MOTEURS DIESEL spécialement adaptés à la NAVIGATION FLUVIALE

CREPELLE

LILLE

Porte de Valenciennes
Téléph. 307-11 et 12

BUREAUX COMMERCIAUX

PARIS

9, av. de Villiers, Car 41-12

QUIBERON

Boulev. Chanard - Tél. 169

nistré des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise. Ses funérailles ont eu lieu le 21 août, à Nancy.

BÉNÉDICTION DE BATEAUX

CONFLANS SAINTE-HONORINE
« Ginel », à M. Veret, le 10 octobre.

BETHUNE

« Gisèle », à M. Delsarte, le 12 août 1952, à Maurecourt.

STRASBOURG

« Est », à M. Drouville, à Neuves-Maisons.

« La Patrie », à M. Schnoering, à Offendorf.

« Corot », de la C. N. F. R., conduit par M. Kittel, Offendorf.

Le « Rodin », à la C.N.F.R., conduit par M. Michels, d'Offendorf. MARRAINE : M^{me} Isabelle Stein.

« René », à M. Lucien Stadelin, de Kembs.

« Patrick », à M. Ellebode, de Saint-Omer.

« Rude », à la C.N.F.R., conduit par M. Meyer, de Mothern.

LILLE

« Courtin », à M. Lorio, le 25 août.

3 nov. : « Antinéa », à M. et M^{me} Montois.

Le 1^{er} décembre à Haubourdin, par l'Aumônier de Lille : « Frondeur » à M. Tirache, « Volt » à M. et M^{me} Lemonne.

« N.-D. de Seez », à M. Delanoy (Pont-à-Vendin).

Nos dépôts

A QUESNOY-sur-DEULE
chez M^{me} Chuffart, boulangerie, rue de Lille.

A LILLE (Bois-Blancs),
M. Lesaffre, café-épicerie, 72, Quai de l'Ouest.

A BAUVIN
M. Waterlot-De Buyssère, Café de la Marine, Chemin du Halage

A DON,
chez M^{me} George, épicerie, écluse de Don. et chez M^{me} Verrier, épicerie, écluse de Don.

A BETHUNE
chez M. Vandeville, café, 72, Chemin du Halage.

A COURRIERES :
chez M^{me} Vandeville, épicerie - tabac (près du pont).

A DOUAI
chez M. Lepercq, café, art. de marine. Ecluse de Dorignies.

Chez M. Delval-Plateau, café du Quai agrés de marine, quai de Boisset, Dorignies.

chez M. Lesecq-Dufresne, café du Quai, 1, quai d'Alsace.

AU BASSIN ROND (Est-trun),
chez M. Virgile Parent, commerçant, chemin du Halage.

A BOUCHAIN,
chez M. N. Legrand-Decock, digue du Canal.

A CAMBRAI
chez M. Lahousse, 60, rue de Cantimpré, café de la Marine.

A ORIGNY-St-BENOITE
chez M. Amand, affréteur, café, agrés de marine.

A FARGNIERS,
chez M. Fagard-Lemaire, épicerie, 5, rue du Point-Y.

A LONGUEIL-ANNEL,
chez M. Marius Leclercq, café du Bon Coin, Articles de Marine.

Pour l'arrêt de la Navigation les jours de Pâques et de Noël

Nom et Prénom

Bateau

tractionné automoteur

..... rayer la mention inutile.

adresse postale

(facultatif - L'adresse permettra de vous tenir au courant de la campagne)

A le Signature :

Ecrire lisiblement et envoyer à « La Vie Batelière », 39, rue de la Monnaie, Lille, qui transmettra.

NOËL BATELIER

Partout des étalages rutilants... dans un décor de rêve, les jouets sont disposés... les arbres de Noël scintillent aux vitrines, tandis que les familles font des préparatifs et des projets.

— Tu es songeuse, Simone, toi aussi tu penses à Noël ?...

— Oui Françoise, j'y pense, mais avec un peu d'inquiétude... En effet, chaque année, la même question se pose aux voyageurs que nous sommes : « Où serons-nous à Noël ? »

— C'est vrai ! l'année dernière, nous nous trouvions à Compiègne... nous étions en famille... Je me souviens de la joie de nos mamans devant l'émerveillement de Rémy découvrant son premier arbre de Noël. Nous avons été à la veillée du « Je Sers », ensemble nous avons communiqué à la Messe de Minuit. Cette année, nous n'aurons pas ce bonheur, car demain matin nous partons vers le Nord, nous allons être en voyage, alors si nous couchons loin d'une église, pas de messe de minuit, pas de réveillon, le lendemain il faut se mettre en route de bonne heure et travailler comme les autres jours.

— Bah ! ne soyons pas pessimistes... qui sait ! notre métier, justement parce qu'il est plein d'imprévu, nous réserve peut-être quelque surprise pour le soir de Noël.

— Espérons-le, mais l'idéal serait qu'une loi à la fois plus humaine et plus chrétienne fasse de Noël une fête chômée dans la Batellerie comme à terre... Si les marins ne naviguaient pas le jour de Noël, crois-tu qu'ils seraient plus pauvres pour cela. En attendant que ce progrès se réalise, nous lèterons quand même la nuit merveilleuse.

— Pourtant, il y a quelque temps, une voisine me disait : « Oh ! pour moi, vous savez les jours de fête sont des jours comme les autres ! »

— Simone des gens très affairés ou très sceptiques diront cela pour d'autres fêtes, mais je ne crois pas que les plus indifférents, les plus blasés puissent prononcer pareille phrase le soir de Noël. Pourquoi ? Parce qu'en eux, comme en nous tous du reste, survit encore un peu l'enfant que nous avons été jadis. Voyons, Simone, Noël, nuit de grâce et de féerie, peut-elle être une nuit comme les autres ?...

— Mais si tu es en voyage ?...

— Et bien, ce sera Noël chez nous quand même ! Nous voici au bateau ; monte à bord un instant, je vais te montrer ce que j'ai préparé.

« D'abord, nous ferons une crèche (et Françoise étale sur la table des statuette minuscules et naïves), tu vois, je possède déjà les santons ; René construira une étable, avec quelques planchettes et le soir de Noël, Rémy, avec toute la maladresse de ses 3 ans, m'aidera à disposer Saint Joseph, la Sainte Vierge, l'âne et le bœuf dans le cadre rustique. Nous préparerons avec de la

menue paille le berceau divin. » Il me semble à l'avance voir Rémy déposer gravement ses souliers devant la crèche en disant : « Tout est prêt, on attend « Zézus »... et les joujoux ».

« Tu souris, tu penses peut-être que ma crèche est un enfantillage mais sais-tu que cette coutume nous vient de saint François d'Assise et, depuis, dans le décor de Noël, la crèche reste toujours le motif le plus évocateur et le plus aimé. Ensuite ? et bien, nous ferons la veillée. »

— Seuls ?

— J'espère que nous pourrions la faire avec des voisins. Lesquels ? Je ne sais pas encore. Ce sera ceux que la Providence mettra près de nous, ce jour-là. Si nous les connaissons peu, cela n'a pas d'importance. Crois-tu que les premiers adorateurs de Jésus se connaissaient quand ils se sont rencontrés à Bethléem ? Nous avons réuni quelques jeux, des contes d'autrefois, peut-être chanterons-nous des vieux « Noël ».

— Mais si vous êtes seuls ?

— Et si vraiment nous sommes seuls, nous veillerons quand même ; cette crèche naïve nous rappellera la fête de l'Emmanuel, c'est-à-dire de Dieu avec nous, présent dans notre foyer, sur notre péniche, attentif à nos soucis comme à nos joies. A minuit, nous lirons l'Evangile de Noël, celui qui se termine par le chant des anges : *Gloire à Dieu au*

plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté !

— Crois-tu, Françoise, qu'il y en ait encore beaucoup, des hommes et des femmes de bonne volonté ?

Tous ensemble

Mes chers Amis,

Depuis 2 ans 1/2 que j'ai l'honneur et la joie de me trouver parmi vous et de vous connaître davantage, davantage aussi je comprends ce que le cher Abbé Beilanger a voulu en créant l'Entraide Sociale Batelière, qui est une grande œuvre où tous vous avez votre place.

Non seulement il s'agit de vous rendre autant que possible tous les services, aussi je suis heureux de vous voir fréquenter le « Je Sers » et tous nos centres, en y venant comme chez vous (ce qui est bien vrai) y réclamer en amis tout ce dont vous pouvez avoir besoin, mais il s'agit aussi d'organiser votre profession, d'aider votre famille, à développer en chacun de ses membres les sentiments qui élèvent l'homme en lui procurant, non seulement une vie matérielle plus humaine, mais encore plus d'instruction et surtout une éducation religieuse solide et profonde.

Aussi, vous ne m'en voudrez pas si, en cette fin d'année, ces lignes une fois de plus, vous invitent à entrer dans l'esprit de l'Abbé Beilanger et à réaliser « tous ensemble » le but proposé.

De même que la construction d'une cathédrale a demandé le travail, la mise en commun des efforts de l'architecte, des maçons, des sculpteurs, des maîtres-verriers, de même notre œuvre a besoin de votre

part, si petite qu'elle puisse vous paraître.

Si, dans nos ports fluviaux, vous pouvez toujours compter sur le dévouement et sur l'amitié de vos aumôniers et des assistantes, il ne vous échappe pas que sans vous, il est des choses qu'ils ne peuvent entreprendre, ni réussir.

De votre bonne volonté, de votre compréhension, disons le mot, de votre conscience, dépend pour beaucoup le rayonnement de l'Entraide Sociale Batelière dans votre corporation.

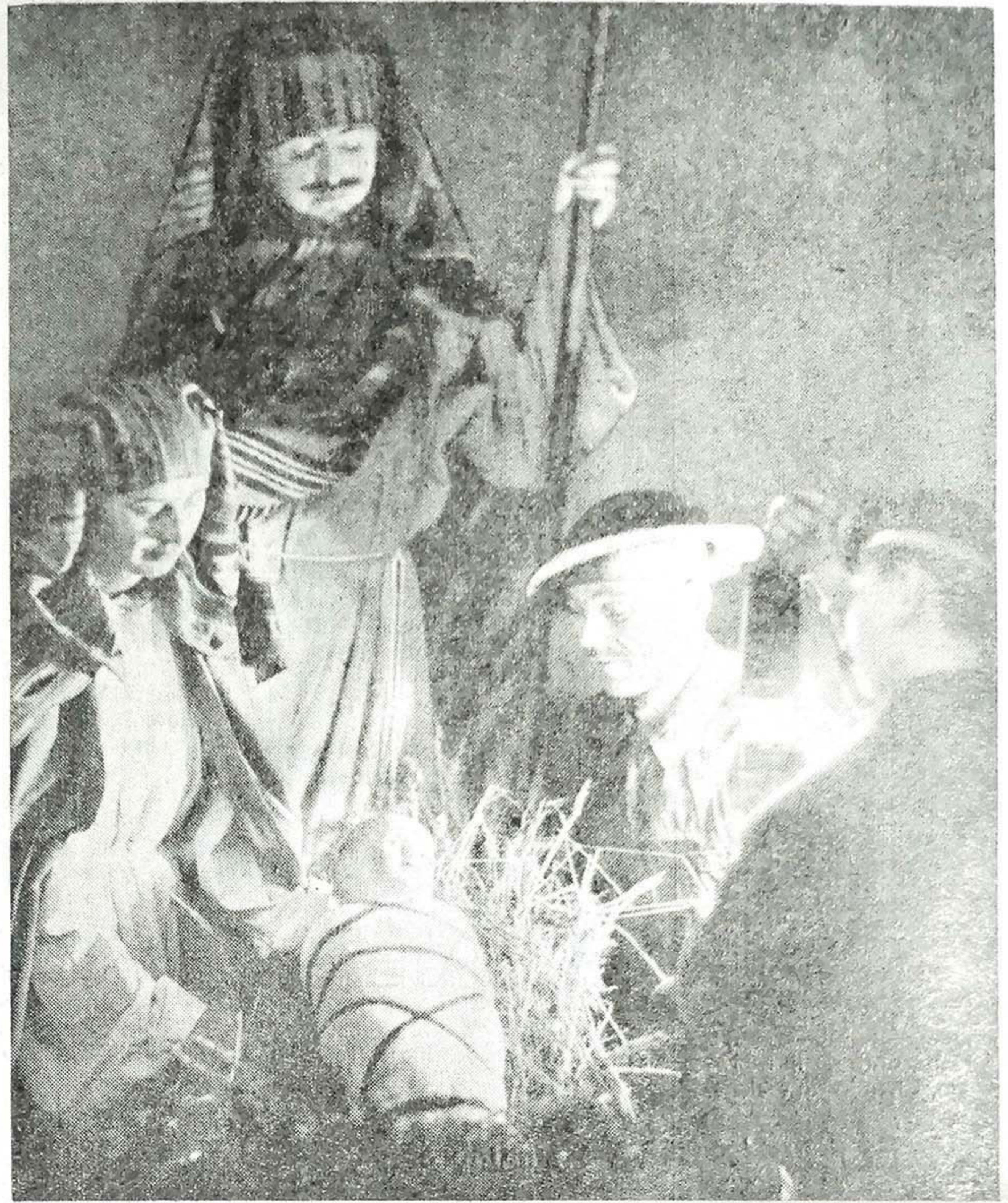
C'est vous qui pourrez y apporter la justice et l'honnêteté. C'est vous qui, par des rapports de bons voisinages, donnerez l'exemple de la charité. C'est encore vous, pères et mères de famille qui ferez comprendre la nécessité d'instruire les enfants et de leur procurer la véritable éducation chrétienne qui, seule, peut les élever.

C'est vous, les garçons et les filles, jeunes bateliers chrétiens, avec ou sans insigne qui, par votre générosité, votre droiture, votre sourire, saurez nous montrer l'aurore et hâter de jours plus beaux.

« Pour donner de la joie », dit un poète, il n'est petite main qui soit trop petite, « Bourse trop légère, cœur trop endeuillé » ; que chacun fasse une petite chose.

Allons-y... Tous ensemble.

J. BLAIZOT.



« Une crèche vivante au pays minier. »

— S'il y en a, mais regarde autour de nous, tu connais Cloilde et Marcel, Andrée, Jean et Yolande Simone, Eugénia, et combien d'autres qui, ayant fondé une famille, ont manifesté le désir d'un mouvement de foyers.

— C'est vrai, nous connaissons aussi Paul C..., évidemment, à terre, tous ensemble, peut-être arriverions-nous à animer une bonne paroisse, mais nous sommes éparpillés dans tous les coins de France, avoue que c'est difficile !

— Peut-être, mais rien n'est impossible ! Et ce que nous pouvons faire déjà, c'est vivre Noël avec ferveur, chez nous, malgré les difficultés que crée notre vie de voyageurs.

— Et bien, en cette nuit de Noël, que ce soit à l'Eglise ou devant notre crèche familiale, nous prions pour la Batellerie, nous prions les uns pour les autres, pour que les foyers chrétiens pensent à transmettre le message de Noël à ceux qui les regardent vivre.

« Mais, comme nous avons causé longtemps ! Au revoir, Françoise, et bon Noël ! »

R FRANÇOIS.

bateau « Amélie ».

Vente et installation
MOTEURS DIESEL
sur bateau fer ou bois

Agence exclusive :

Moteurs VENDEUVRE

Installation et réparation
moteurs de toutes marques

S. E. C. M.

SAINT-DENIS (Seine)

32, rue de la Briche

— Plaine : 09.31 —

Sec. An. d'Imp. et Edit. du Nord, Lille
Le Gérant : A. DEPREESTER.

ATTENTION DANGER
IL NE PARDONNE PAS

L'HAMEÇON
REDOUTABLE
PARKERISE

Series 563P (15)
REDOUTABLE SPECIAL
PARKERISE
Hameçon Spécial Parkerise

CHAMPION DU MONDE 1938

Abonnés
de janvier

Les abonnés dont le service arrive à échéance sont priés de bien vouloir renouveler leur abonnement sans attendre de rappel.

Un an : 200 francs.
Chèque postal :
Lille 276.93
A. Depreester,
39, rue de la Monnaie.